



Les prés de la Toula bientôt construits

- 10 ÉLECTION Jean-François Steiert soumis à la question
- 11 FRIBOURG Le Bilboquet en humour et en chansons
- 12 POSIEUX Des assistantes parentales en formation
- 13 BULLE Projet immobilier sur un îlot de verdure
- 14 ROMONT Supermarché au rayon intégration
- 15 VAULRUZ Une école à rénover ou à bâtir

Le stamm de tous les stamms

MORAT • Ce week-end, la fête centrale de la Société des étudiants suisses se réunira pour la première fois dans le chef-lieu lacois. Retour sur une vieille tradition bien ancrée à Fribourg et qui compte près de 3000 adeptes.

PIERRE KÖSTINGER

«Lorsque je suis arrivé à Fribourg pour effectuer mes études de droit, j'avais des préjugés sur les sociétés d'étudiants. J'imaginai d'abord des hommes qui se réunissaient dans le seul but de boire. La réalité est tout autre.» Depuis qu'elle est entrée à la Sarinia par l'intermédiaire d'amis il y a deux ans, Léa Baracchini a définitivement tourné le dos à ses préjugés, puisqu'elle préside actuellement cette société fribourgeoise fondée en 1895.

Ce week-end, elle participe avec près de 3000 autres sociétaires à la 172^e fête centrale de la Société des étudiants suisses (SES) qui se tient cette année à Morat. Entre aujourd'hui et lundi, les membres des sociétés d'étudiants, portant couleurs, se réuniront dans les stamms installés dans les différents restaurants de la Vieille-Ville. Différentes personnalités y prendront la parole, notamment les conseillers d'Etat fribourgeois Beat Vonlanthen et Isabelle Chassot, ainsi que le conseiller aux Etats Urs Schwaller.

La SES regroupe 70 sections réparties dans les gymnases, universités et hautes écoles spécialisées du pays. Cela représente 7600 membres dont 1100 sociétaires actifs.

Le bastion fribourgeois

Véritable bastion des sociétés estudiantines helvétiques, Fribourg est la ville qui en compte le plus grand nombre. «Onze sociétés fribourgeoises sont membres de la SES», souligne sa présidente Katrin Stutz. Historiquement, la société créée en 1841 repose sur des valeurs d'orientation catholique. «Datant de la fin du XIX^e siècle, l'université fribourgeoise est relativement ancienne et des catholiques de toute la Suisse venaient y suivre leurs études», explique Katrin Stutz. Depuis 1977, les protestants sont admis comme membres au sein de la SES.

Avec Morat, la fête centrale se déroulera pour la première fois dans une ville à majorité protestante. «Nous avons choisi ce lieu car il offre un cadre intime bienvenu pour les sociétés», explique Manuel Inderbitzin, porte-parole du comité d'organisation de l'événement. Il précise que la fête centrale n'est pas réservée qu'aux sociétaires et que chacun est bienvenu dans les stamms.

Sésame professionnel?

A Fribourg, les plus grandes sociétés sont germanophones. L'Alemannia et la Neu Romania comptent chacune une trentaine de membres actifs. Tout comme la Sarinia du côté francophone. «Les étudiants intègrent souvent la Sarinia par le biais de leurs amis, ou par tradition familiale», explique Léa Baracchini. Selon elle, l'intérêt de ces sociétés réside surtout dans les liens que l'on



A l'occasion de cette première dans le chef-lieu lacois, certaines vitrines de la Vieille-Ville ont été décorées. V. MURITH

peut créer: «On rencontre des gens que l'on ne côtoierait pas autrement, que ce soit des anciens membres ou des étudiants inscrits dans un cursus différent.»

«Des liens forts»

Cette solidarité entre les membres offre-t-elle un sésame pour se lancer dans la vie professionnelle? «Oui et non», répond la présidente de la Sarinia. «Car si, en tant qu'étudiant en droit, on reçoit bel et bien une liste de noms d'anciens Sariniens que l'on peut contacter pour effectuer un stage, être membre ne constitue pas un critère qui nous garantirait l'embauche.»

Dominique de Buman, conseiller national et vice-président du PDC

suisse, et Sarinien confirmé, partage ce point. «Les sociétés d'étudiants ne représentent plus le lobby d'il y a cinquante ans.» Selon le Fribourgeois, elles ne constituent plus un passage obligé pour accéder à certains postes, notamment politiques. Mais il reconnaît que la Sarinia, qu'il a présidée à trois reprises, lui a permis de nouer des contacts, «des liens forts».

La Sancta Johanna, autre société francophone de la place fribourgeoise, tranche par sa jeunesse. Créée en 2002, elle se situe plutôt sur une aile libérale, contrairement à certaines sections plus traditionnelles et conservatrices, comme la Neu Romania ou l'Alemannia. «Nous suivons le «comment»,

sorte de code de conduite des sociétés d'étudiants, mais nous l'appliquons de manière moins stricte que certains groupes», précise Alexandre Reymond, président de la Sancta Johanna. «Etant une jeune société, nous suivons les statuts de la SES, mais nous n'allons pas inventer les traditions que nous n'avons pas.»

Forte d'une dizaine de membres, il reconnaît que sa société a eu plus de peine à recruter ces derniers temps, en raison de la concurrence des autres sections et des nombreuses activités proposées par la vie estudiantine. La plus grande mobilité des étudiants entre les universités serait une cause possible de cette légère baisse. I

«MON GRAND-PÈRE ÉTAIT DÉJÀ MEMBRE»

> Maurice Ruckstuhl, 24 ans, Neu Romania.



«J'ai toujours été intéressé à fraterniser au sein de ce genre de société. Chez nous, c'est une tradition familiale. Mon père et mon grand-père sont passés par là. Jusqu'à une cinquantaine d'années en arrière, tous les étudiants appartenaient à une société. Cela a diminué depuis. Aujourd'hui, entre cinq et dix nouveaux membres intègrent la Neu Romania par année. J'aime surtout les discussions que nous pouvons y avoir entre les différents membres, notamment lors de rencontres à Berne où l'on parle de politique. C'est une école pour la vie.» PK

«PLUS ON S'INVESTIT, PLUS ON EN RETIRE»

> Bernhard Altermatt, 36 ans, Sarinia, Zähringia.



«En tant qu'ancien membre, j'ai plaisir à participer à la vie de la société dès que j'en ai la possibilité. Plus on s'investit, plus on en retire. Les membres de ces groupes entraînent encore trop souvent une image de carriéristes ambitieux qui ne reflète pas la réalité. Ce qui m'a surtout motivé à m'engager dans les sociétés d'étudiants, ce sont les amitiés que l'on peut y créer. Et de pouvoir rencontrer des personnes qui viennent d'horizons différents sur le plan géographique, mais aussi social. C'est enrichissant. PK

«J'APPRÉCIE CE CÔTÉ PLUS LIBÉRAL»

> Christian Jaeger, 27 ans, Fryburgia.



«Lors d'un cours d'histoire à l'Université de Fribourg, j'ai fait la connaissance d'un étudiant qui était membre de la Fryburgia. Il m'a invité, j'y suis allé et cela m'a plu. Venant du Haut-Valais, cela m'a surtout permis de nouer des contacts au début. La Fryburgia a été fondée en 1918, lors d'une scission avec l'Alemannia, qu'elle jugeait alors trop conservatrice. J'apprécie le côté plus libéral de la société. Il n'y a pas de règle de «Trinkzwang» (littéralement, «consommation d'alcool forcée»).» PK

BELLEGARDE

Un alpiniste se tue en descendant de la Spitzflue

OLIVIER WYSER

Un homme âgé de 72 ans a perdu la vie en montagne, mercredi 4 septembre vers 17h. L'accident s'est produit à Bellegarde, dans la région de la Spitzflue.

L'homme, de nationalité suisse et domicilié dans le canton de Fribourg, faisait partie d'un groupe de six alpinistes. L'accident mortel est survenu

alors que le groupe redescendait du sommet de la Spitzflue.

L'alpiniste malheureux a glissé sur un terrain escarpé et a fait une chute d'environ 100 mètres avant de s'écraser sur des rochers, indique la Police cantonale fribourgeoise dans un communiqué. Sur place, le médecin, arrivé par les airs, n'a pu que constater le décès. I



La Spitzflue, vue depuis le Lac-Noir. ALDO ELLENA-A

PUBLICITÉ



NON à la journée de travail de 24 heures!

NON à la péjoration de la loi sur le travail!

Votez NON le 22 septembre 2013!



Pour plus d'informations:
www.syna.ch / fribourg@syna.ch